

ANTOINE DUCHENET [mise à jour : Avril 2023]

SÉLECTION DE TRAVAUX RÉCENTS

aduchenet@gmail.com

+33 6 52 59 08 95

<https://antoineduchenet.com>



Actuellement, du 28 février au 20 octobre 2023 : *L'ÉTERNEL QUIPROQUO*,
exposition personnelle à la Comédie de Caen, sur une invitation du
collectif Manœuvre, Théâtre d'Hérouville-St-Clair, Fr.

Lien vers la documentation :

<https://antoineduchenet.com/L-eternel-quiproquo>













Pages précédentes :

INTARSIA IV, 2021 ; sélection d'objets sur structure tubulaire (sur-mesure) en acier chromé, L : 185 x l : 185 x H : 210 cm.

Vues de l'exposition BONJOUR (the situation is not new), curatée par Marie Gautier

Photos : Aurélien Mole



Spreading SP., 2019 (série des *Propositions relatives*) ;
acrylique sur toile de lin sur châssis bois, 195 x 130 cm.
Collection privée.



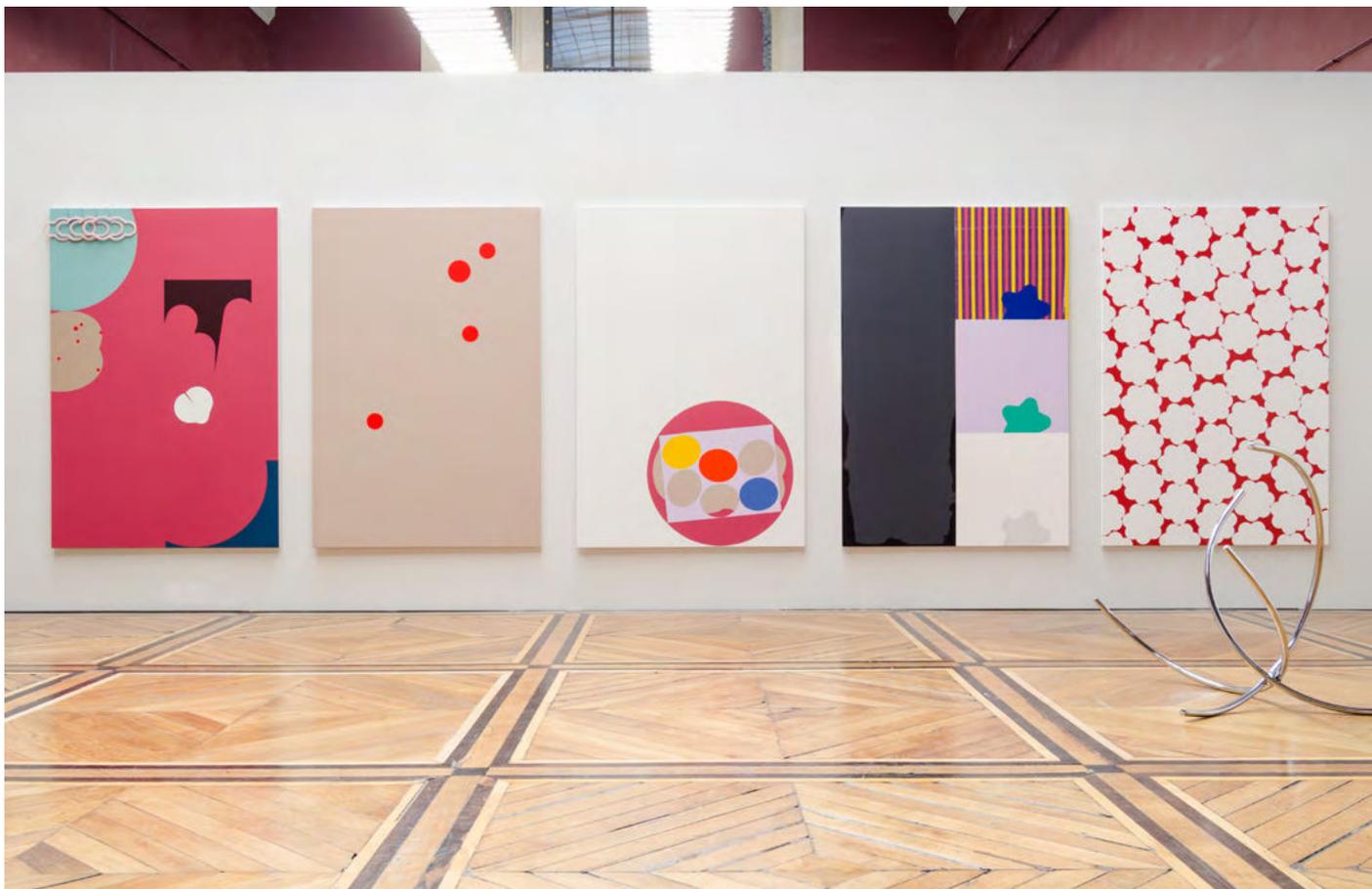
Sans titre (PRO8), 2020 (série des *Propositions relatives*) ;
acrylique sur toile polyester sur châssis bois, 195 x 130
cm.



8^{3/4}, 2020, (série des *Propositions relatives*) ; acrylique sur toile polyester sur châssis bois, 195 x 130 cm.







Page précédente et ci-dessus :

Série des *Propositions relatives* (n^{os} 1 - 5) ; acrylique sur toile de lin sur châssis bois, cintres, 195 x 130 cm (chaque).









INTARSIA I et **INTARSIA III**, 2021 ; sélection d'objets sur structure tubulaire (sur-mesure) en acier chromé, L : 50 x l : 50 x H : 150 cm.

Vues de l'exposition *BONJOUR* (stockings, shoes, hairpins), curatée par Claudia Dance-Wells.

Photos : Theo Chritelis

Pages suivantes :

Sans titre (FA02) et **(FA01)**, 2020 (série des *Friday Afternoons*) ; acrylique sur toile polyester sur châssis bois, 116 x 89 cm (chaque).

Sans titre (FA04), **(FA05)** **(FA06)**, 2020 (série des *Friday Afternoons*) ; acrylique sur toile polyester sur châssis bois, 116 x 89 cm (chaque).







Vue de l'exposition *EARLY TAPES*, NIGHTTimestory Project space, Los Angeles, 2021.



Vue de l'exposition *EARLY TAPES*, NIGHTTimestory Project space, Los Angeles, 2021.



Vue de l'exposition *Nous irons tous au paradis*, commissariat Anne Cartel, Frac Normandie Caen, 2021. Crédit photo : Marc Damage



série des **Flowers paintings**, 2019-22 ; peinture à l'huile sur toile polyester, 81 x 65 cm.
Vue de l'exposition 13,22, Espace Bertrand Grimont, Paris, 2022.
Crédit photo : Loïc Madec Photographe



série **Aperture**, 2020-21 ; acrylique et paillettes sur toile polyester, 40 x 40 cm.
Vue de l'exposition *Seconds Rôles*, à SECONDRoom, Anvers, Belgique, 2022.
Crédit photo : David van Mieghem





série **Aperture**, 2020-21 ; acrylique sur toile polyester, 40 x 40 cm.
Vue de l'exposition *Seconds Rôles*, à SECONDRoom, Anvers, Belgique, 2022.
Crédit photo : David van Mieghem



série **Aperture**, 2020-21 ; acrylique et paillettes sur toile polyester, 40 x 40 cm.
Vue de l'exposition *Blame it on my youth*, ABA, galerie 24B, Paris, 2021.
Crédit photo : Aurélien Mole



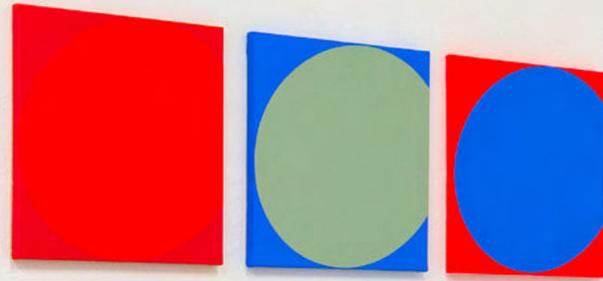
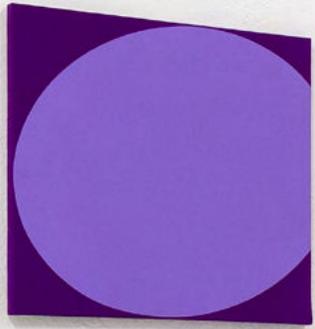
DIA (G), 2020 (série *Aperture*) ; acrylique et paillettes sur toile polyester sur châssis bois, 40 x 40 cm.











Pages précédentes :

INTARSIA II, 2020 ; sélection d'objets sur structure tubulaire (sur-mesure) en acier chromé, L : 150 x l : 75 x H : 150 cm.

(au mur) série **Aperture**, 2020-21 ; acrylique et paillettes sur toile de lin sur châssis bois, 40 x 40 cm.

(mobiles) **Les astres paresseux**, 2019-21 ; installation, toile cirée et ouate, dimensions variables.

Vues de l'exposition *J'ai l'impression que nous ne sommes plus au Kansas*, curatée par Julie Faitot et Adèle Hermier, Galerie Duchamp, Yvetot, 2022.

Photos : Marc Damage.

ANTOINE DUCHENET - L'HYPOTHÈSE DU DIAPHANE

Par Marie de Brugerolle

... « les tableaux ne sont pas le seul lieu de la peinture dans mon travail. Juste sa forme la plus évidente. »

À mes questions sur le « comment s'est fait » de ses peintures, Antoine Duchenet répond par des détails de tableaux, le montage de la toile, le gros plan des « tranches ». Il me fallait voir ce travail de montage de tissu sur cadre, agrafage, tension et sentir l'épaisseur, même infime, d'une couche sur l'autre. Le retrait du scotch laisse un débord presque imperceptible, qui marque un léger dénivelé. Les strates, dans leur finesse même, laissent apparaître la lisière de la réserve. Le blanc de la toile, c'est l'apprêt d'origine encore marqué par la grille de la trame du tissu parfois, laissé brut.

DÉTOURÉ, DÉTOURNÉ.

De loin, les aplats lisses et les formes simples (disques, cercles, ovales) apposées sur une surface, forment des motifs qui semblent sériels comme pour les *Flowers Paintings* (2018). La réserve blanche entre les fleurs est juste, au sens où la surface est remplie au maximum par les lobes des contours. Si le « détour » au singulier et pluriel, est un *modus operandi* chez Antoine Duchenet, il utilise les objets comme des « emportés-pièces », prélevant dans le réel des éléments d'usage réemployés d'une œuvre à l'autre. L'espace de la toile est surchargé par le motif, étouffé presque. On pense aux sérigraphies Warholienne et à l'horror vacui des ornements décoratifs. Cependant, l'« espace entre » demeure une surface peinte, toujours « autre » que le motif qui, lui, est réserve. C'est en cela que le « juste » entre en ligne de compte. « Juste » à la fois pour dire « serré » mais aussi « justifié » comme un texte sur une page. Le champ de fleurs, est une surface remplie de disques adjacents, dont l'arrangement construit le motif floral. Ce n'est pas un portrait de fleurs, chaque fleur n'existe pas isolément mais construit un tout qui est un segment des *Flowers Paintings* (2018 -). Certaines fleurs saturant l'espace des peintures sus-citées, isolées sur un carré blanc, deviennent des signes dans la nouvelle série *Aperture* (2020). Constituée de modules identiques (40 cm x 40 cm) dont le motif central est un signe rouge, la série évoque les premières peintures d'Olivier Mosset. Avant les cercles rouges, il y a eu les deux Points rouges, unique chacun, au centre d'une toile. Chez Antoine Duchenet, les cercles n'ont pas des bords continus mais polylobés. Ils sont composés à partir du report de diverses formes indicielles, qui ont servi de matrices. La toile blanche fait support et cadre au motif « singulier-pluriel », ici centré, au contraire des grandes peintures entamées en 2018, les *Propositions relatives*. Ces figures de fleurs exemplifient le principe d'équivalence à l'œuvre : le fond compte autant que la forme. Cela engage une économie de travail : pas de déchet, la contre-forme est aussi valide que l'objet et surtout, il n'y a pas de premier et deuxième plan, tout est rapporté à la surface. Détourés, les signes sont aussi détournés de leur usage habituel, le décor devient central, le contour ou la scorie l'œuvre même (*Friction Baroque*, 2018). Il en va d'une économie du « remploi », d'une logique de concaténation.

Ce préambule afin de poser combien le pourtour compte autant que ce qui semble a priori la figure centrale. La périphérie, le hors champs, le milieu, participent de l'œuvre. Le diaphane est le troisième genre qui permet la rencontre, l'émergence, des éléments divers que l'artiste assemble. C'est aussi la zone sensible où les couleurs peuvent apparaître.

C'est ainsi qu'il est difficile de voir une pièce d'Antoine Duchenet isolée d'un ensemble.

PEINTURES OBJETS

Si la sculpture, c'est ce sur quoi on bute lorsqu'on recule pour regarder un tableau, l'art d'A. Duchenet est ce sur quoi on se cogne pour regarder derrière la vitre : a priori, un leurre, un trébuchet. L'échafaudage ou l'étagère qu'on n'avait pas vu, le détail repeint coloré « bouche-trou » qui en fait est un rehaut sur le mur (dans l'exposition *Overkill, Overload, Overlove*, dont l'artiste était co-commissaire avec Pauline Rima dans la vitrine des Galeries Lafayette à Caen).

Les profils des objets interviennent dans le plan des tableaux et certains deviennent « peintures en volume ». Tout d'abord derrière la vitrine de *Plastic Love*, 2019, où des nuages à « essayer avec un peu de tendresse », attendent en suspension. Faits de toiles cirées découpées, remplis de ouate et suspendus par des chaînettes les transperçant, les volumes souples sont « à regarder avec amour mais pas à toucher. » Dans *Tout le monde ressemble à Victor*, 2019, des points d'exclamation fabriqués de la même matière et manière pendent du plafond. Recyclage ou similitude ?

L'interrogation pointe devant les combinaisons d'étagères et meubles présents dans la même exposition, (Série des *Intarsia*, 2019-2020). Impossible de voir la peinture sans ces objets. Ceux-ci conservent leur ustensilité, et pourraient revenir à leur fonction d'origine. Ce qui n'est pas le cas des ready-made ou des sculptures de Bertrand Lavier (qui, comme il le dit lui-même, sont affligeantes dans la vie et dans l'art). Entre combine paintings de R. Rauschenberg et « events » de George Brecht, les structures métalliques deviennent des exosquelettes qui troublent la vision. Pas de « vista » mais une forme de grille ajoutée, qui rappelle, peut-être, que la peinture est un objet impur, qu'on ne peut isoler du milieu qui la génère. La vitrine des Galeries Lafayette présente le même syndrome d'impossible ontologie des œuvres. Les coussins aux housses transparentes, les tringles métalliques passées à l'horizontal, la brosse à cheveux posée sur une surface réfléchissante de même couleur... tout semble indice d'un jeu des « Sept Erreurs ». C'est l'ensemble qui fait œuvre, et requiert un recul de la part du regardeur. L'accrochage très haut (certaines œuvres sont à trois mètres, d'autres à dix centimètres) ou très bas des expositions organisées par Antoine Duchenet, notamment, *Du haut d'un arbre au milieu de la tempête*, 2019, détourne les règles de l'accrochage « classique » - la hauteur d'œil définie à un mètre cinquante par exemple. Cela induit un acte artistique, l'exposition comme forme ? Ou bien encore comme peinture en volume ?

ŒUVRE D'ART TOTALE ?

Il s'agirait plutôt d'une hybridation ou d'une ouverture de la peinture à son milieu, par le biais des objets. Ceux-ci existent-ils comme œuvres en soi ou sont-ils des éléments exogènes qui confirment le statut ouvert de la peinture, en dehors du tableau ? Ou bien le tout fait-il tableau, immersif ou installé « pour la photo » ? La deuxième solution tomberait dans l'écueil de l'art post-internet, qui tourne simplement au selfie auto-satisfait. À cette onanisme contemporain, Antoine Duchenet répond par un jeu d'équilibre, plus subtil qu'une mise en scène de façade, et qui convoque une profondeur sous la surface. Ses objets sont des intarsia qui composent (au sens musical) des tableaux en volume, comme extrudés, dont l'écranité actuelle ne rendra jamais complètement compte.

AVRIL 2023